



Pendant que l'on discute, Dewdney mange l'huitre (un huitre R(i)el).

PASSEPARTOUT

SOREL, 16 JUIN, 1888.

L'esprit du jour.

LES PRÉDESTINÉS !

Oh ! oui ! il y en a et de drôles encore, sur cette planète où tout n'est pas net. Ce qui me fait penser que si Dieu fit les planètes, les hommes héritant de la gourmandise du premier homme, sont les plats nets !

Sur ce globe roulant et inconstant vous êtes entourés de prédestinés ; vous avez les Paintendre, les Boulanger, les Pétrin, les Tubcut, les Bouchers, les Siraudins, Confiseurs ; j'ai même vu l'enseigne d'un chapelier qui s'appelait Couvrechef. Est-ce le nom qui inspire à celui qui le porte l'idée de sa profession ? Ou bien l'origine des noms propres est-elle tirée de la taille, de la couleur des cheveux, d'un défaut physique, d'une aptitude ou d'une profession, Petit, Legrand, Leblond, Lebrun, Legris, Lacaille, Lenoir, Bossu, etc.

Les propriétaires de noms en rapport avec leurs états appartiennent-ils à une génération d'artisans se succédant de père en fils dans la même industrie ?

Le hasard ou les circonstances sont ils seuls la cause de coïncidences bizarres ? Peu importe, le fait existe, il est fréquent, et en voici un nouvel exemple dans la plaignante appelée à la barre du tribunal de police correctionnelle.

LE JUGE.— Vos noms, Mademoiselle ?
 LA PLAIGNANTE.— Eugénie Pétard [rires]
 LE JUGE.— Votre profession ?
 LA PLAIGNANTE.— Artificière [rires bruyants dans l'auditoire].
 LE JUGE.— [présentant avoir mal entendu]
 — Vous faites des fleurs artificielles ?
 LA PLAIGNANTE.— Non monsieur, je suis

artificière..... je fais des pièces d'artifice dans une fabrique.
 LE JUGE.— Dites ce que vous reprochez à Eliza Fondnoir la prévenue.
 Mlle. PÉTARD.— J'avais donné à Mademoiselle Fondnoir de Pétosse pour me faire une robe ; elle devait me la livrer pour le 24 mai jour de la fête de la Reine dont j'avais une place pour voir le feu d'artifice, comme j'ayant travaillé ; le 23 au soir, je vais chez mademoiselle, pour voir si ma robe était prête, mademoiselle en me voyant devient rouge comme un feu de bengale. Je lui demande ma robe, alors elle monte comme une Chandelle romaine, me regarde avec des yeux brillants comme des feux de lance et me demande si je la prends

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

pour une volense. Je lui dit que je la prends pour rien du tout, seulement que je veux avoir ma robe. Alors elle me dit : " Eh bien elle n'est pas commencée. — Alors que je lui réponds, je veux l'étoffe. Là dessus elle s'éclate comme une bonite, puis s'élançe dehors comme une fusée, et s'éclipse comme un soleil, me laissant avec une autre demoiselle, dont je croyais que c'était son associée, mais que la demoiselle